

1. **Ce personnage de Charles, architecte brillant mais usé par la vie, de quelle manière vous est-il apparu ? Les personnages naissent-ils toujours de la même façon chez vous ?**

C'est bien de ce Charles dont il s'agit pendant six cents pages mais en réalité, il n'est pas très important. Le vrai sujet ce sont les deux femmes qui le hantent. La vivante et la morte. Ce sont elles qui sont apparues les premières et ensuite, j'ai cherché un narrateur qui soit « à leur hauteur ». Qui puisse les raconter et les servir le plus fidèlement possible.

Je ne sais pas comment tout cela naît. Je me raconte des histoires sans arrêt et un jour, certains personnages insistent et reviennent, alors je les garde un peu plus longtemps...

2. **On sait votre souci du détail, la phase de préparation qui entre dans la création de vos personnages. Avez-vous rencontré des difficultés particulières dans le cas de ce Charles ? Ou d'un autre personnage de *La Consolante* ?**

En plus d'être un architecte, Charles est un ingénieur extrêmement brillant et moi je ne sais toujours pas calculer le périmètre d'un carré, donc oui, j'ai un peu travaillé... J'ai même travaillé comme un chien ! Mais j'ai tout fait pour que cela ne se sente pas.

Le propos de ce roman n'était pas sa carrière mais, au contraire, tout ce qu'il essaye de planquer derrière cette belle carrière. Autrement dit, j'ai beaucoup progressé en architecture pour le faire régresser. (Suis-je claire ?)

3. **La « consolante » est un terme lié à la pétanque, c'est bien ça ?**

Oui. Ceux qui liront comprendront.

4. **En réponse aux critiques portant sur la fameuse omission des pronoms devant les verbes, dans le roman, vous avez paraît-il « rectifié » lors du deuxième tirage. Geste d'humilité ?**

J'ai rectifié quelques bricoles mais je n'ai pas touché aux pronoms. Si les artistes commencent à écouter les critiques, où va le monde !? Quand il n'y a pas de pronoms c'est qu'ils n'étaient pas là. Et je ne pouvais pas perdre mon temps à les chercher : j'avais un roman en cours...

5. **On dit ce livre plus grave que les précédents. C'était de votre part une intention précise ? Le résultat vous a-t-il étonné vous-même ?**

Je n'ai jamais d'intention précise quand je me lance dans une histoire sauf celle de connaître la suite. Il me semble que je me lis moi-même autant que j'écris... Et je n'ai pas encore réfléchi au « résultat ». Si j'étais capable de réfléchir, j'aurais compris, depuis le temps, que la réponse c'est la longueur d'un côté multipliée par 4 !!!